

Dossier pédagogique



NOTRE BESOIN DE CONSOLATION

Mise en scène **Julie Bérès**

Compagnie **Les Cambrioleurs**

THÉÂTRE - CRÉATION - DURÉE 1H30

MA 19 - ME 20 OCT | 20h



Dossier réalisé par **Viviane Sanchez**, Professeur-relais du jumelage,
Magalie Crouzet, chargée du secteur éducatif de l'Hexagone Scène nationale de Meylan
04 76 90 94 24 - service-educatif@theatre-hexagone.eu et **Nathalie Soulier** pour la mise en page.

SOMMAIRE

I - Présentation de la metteure en scène

II - Présentation de la Compagnie

- 1) Cie Les Cambrioleurs
- 2) Les interprètes et l'équipe artistique
- 3) Les figurants

III - Le sens de la pièce

- 1) "Qu'y a-t-il post-mortem?"
- 2) Un théâtre qui s'inspire du réel
- 3) Comment en faire un spectacle ?
- 4) Un théâtre suggestif
- 5) Une scénographie en perpétuel mouvement
- 6) Le travail sonore

IV - Les sources d'inspiration de Julie Bérès

V - Réflexion autour des thématiques abordées dans le spectacle

VI - Les pistes pédagogiques

- 1) Pour les lycéens et les étudiants
- 2) Pour les collégiens

VII - La presse

Préambule :

« Ce n'est qu'en un tel instant que je peux être libre vis-à-vis de tous les faits de la vie qui, auparavant, ont causé mon désespoir. Je peux reconnaître que la mer et le vent ne manqueront pas de me survivre et que l'éternité se soucie peu de moi. Mais qui me demande de me soucier de l'éternité ? Ma vie n'est courte que si je la place sur le billot du temps. Les possibilités de ma vie ne sont limitées que si je compte le nombre de mots ou le nombre de livres auxquels j'aurai le temps de donner le jour avant de mourir. Mais qui me demande de compter ? Le temps n'est pas l'étalon qui convient à la vie. Au fond, le temps est un instrument de mesure sans valeur car il n'atteint que les ouvrages avancés de ma vie.

Mais tout ce qui m'arrive d'important et tout ce qui donne à ma vie son merveilleux contenu : la rencontre avec un être aimé, une caresse sur la peau, une aide au moment critique, le spectacle du clair de lune, une promenade en mer à la voile, la joie que l'on donne à un enfant, le frisson devant la beauté, tout cela se déroule totalement en dehors du temps. Car peu importe que je rencontre la beauté l'espace d'une seconde ou l'espace de cent ans. Non seulement la félicité se situe en marge du temps mais elle nie toute relation entre celui-ci et la vie. »

Stig Dagerman, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* (Actes Sud)

I - Présentation de la metteuse en scène :

Julie Bérès est née en 1972, Julie Bérès se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (Promotion 1997). En tant que comédienne, elle rencontre Ariane Mnouchkine et travaille avec Stuart Seide, Jacques Lassalle, Philippe Adrien, elle joue dans les mises en scènes de Jean-François Peyret (*Turing Machine*, MC 93 Bobigny), de Jean-Yves Ruf (*Chaux Vive*, Théâtre des Amandiers, Nanterre), de Marc Betton (*La Mouette* de Tchekhov, MC 93 Bobigny), de Christophe Rauck (*Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, Théâtre du Soleil et *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *L'Arc en Ciel* - Théâtre de Rungis, *Charlie Windelschmidt* (19001, *L'Ange de la mort* de Jan Fabre, Le Quartz, Scène Nationale de Brest...). Elle fonde en 2001 la compagnie Les Cambrioleurs, réunissant sous sa direction artistique des créateurs issus de différentes disciplines (interprètes, vidéastes, plasticiens, circassiens, marionnettistes), désireux d'affirmer leurs propres langages et au croisement de ceux-ci d'aboutir à une écriture scénique. Elle crée les spectacles *Poudre !* (2001), *Ou le lapin me tuera* au théâtre Paris Villette en 2003, *e muet* (2005) au Théâtre national de

Chaillot, *On n'est pas seul dans sa peau* (2006) à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône, et *Sous les visages* (2008) au Quartz, Scène nationale de Brest. Lors de l'édition 2005 du festival Frictions à Dijon elle crée un banquet-Spectacle, célébration du cinquantenaire des Centres Dramatiques Nationaux. Elle participe également, au sein d'un collectif de metteurs en scène (Alexis Fichet, Annie Lucas, Madeleine Louarn, Charlie Windelschmidt), à la mise en scène collective du spectacle *Grand-Mère Quéquette*, de Christian Prigent, créé en mars 2006 au CDBB, Centre Dramatique National de Bretagne. Les Cambrioleurs est une compagnie conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Bretagne. Julie Bérès est artiste associée au Quartz, Scène nationale de Brest.

II - Présentation de la Compagnie

1) Les Cambrioleurs

En 2001, Julie Bérès, alors comédienne, propose à plusieurs créateurs issus de différentes disciplines (interprètes, vidéastes, plasticiens, circassiens, marionnettistes, musiciens) de se réunir, désireux d'affirmer leurs propres langages et au croisement de ceux-ci d'aboutir à une écriture scénique.

En juillet de cette même année, ils partent donc à 15 travailler pendant un mois en Bourgogne. Ariel Goldenberg, tout juste nommé directeur du Théâtre National de Chaillot et qui connaissait Julie comme comédienne, se propose de faire une halte sur le chemin d'Avignon pour passer voir leurs premiers labeurs. A la rentrée, Ariel Goldenberg invite l'équipe à venir jouer pendant 3 semaines au Théâtre National de Chaillot. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, Charly Tordjman, directeur de la Manufacture de Nancy puis l'équipe de production de la Grande Halle de la Villette rejoignent l'aventure.

En octobre 2001, à Chaillot, ont lieu les premières représentations de *Poudre !*. C'est le début d'un partenariat précieux qui s'inscrit dans la durée entre la Compagnie Les Cambrioleurs et Ariel Goldenberg.

Suivent ensuite *Ou le lapin me tuera* créé en 2003 au Théâtre Paris-Villette lors de la biennale de la marionnette puis *e muet* créé en 2004 de nouveau au Théâtre National de Chaillot en coproduction avec la Grande Halle de la Villette, le Théâtre National de Toulouse et le Théâtre de la Madeleine de Troyes.

En 2005, Alain Mollot et Alexandre Krief, co-directeurs du Théâtre Romain Rolland de Villejuif accueille Julie Bérès pour 3 ans comme « artiste en compagnonnage ».

Rapidement, les spectacles des Cambrioleurs ont la chance d'être soutenus par des coproducteurs fidèles et d'être présentés dans différents cercles de diffusion : scènes nationales, CDN, théâtre municipaux, scènes conventionnées, ce qui leur assure ainsi une belle visibilité.

On n'est pas seul dans sa peau est créé en octobre 2006 à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône (69 représentations à ce jour).

En 2007, Jacques Blanc directeur du Quartz, Scène nationale de Brest propose à Julie Bérès de rejoindre son équipe en tant qu'artiste associée. C'est là qu'elle crée *Sous les visages* en octobre 2008.

Parallèlement à ces créations, Julie Bérès participera en 2005 à la célébration du cinquantenaire des Centres Dramatiques Nationaux en créant un banquet spectacle dans le cadre du festival Frictions du Théâtre Dijon Bourgogne. Elle signera également avec Alexis Fichet, Madeleine Louarn, Annie Lucas et Charlie Windelschmidt la mise en scène collective de *Grand-Mère Quéquette* de Christian Prigent créé en 2006 au CDDB-Théâtre de Lorient.

Depuis 2008, la Compagnie Les Cambrioleurs est conventionnée par la Drac Bretagne et soutenue pour ses projets par le Conseil Général du Finistère et la Région Bretagne. La compagnie Les Cambrioleurs mène sur le territoire breton de nombreuses actions artistiques et pédagogiques en milieu scolaire, auprès d'adultes amateurs ou à destination de populations exclues (milieux carcéraux, hôpitaux, maisons de retraite). Par ailleurs, elle crée des ponts avec le monde de la recherche, de l'éducation et des travailleurs sociaux pour inscrire la création de manière durable au cœur de la cité.

- *Notre besoin de consolation*, 2010
- *Sous les visages*, 2008
- *On n'est pas seul dans sa peau*, 2006
- *e muet*, 2004
- *Où le lapin me tuera*, 2003
- *Poudre I*, 2001
- *Grand-Mère Quéquette*, 2006

2) Les interprètes et l'équipe artistique

VIRGINIE FRÉMAUX

Issue d'une formation en arts plastiques et en arts du cirque (corde et portées aériennes), Virginie Fremaux cherche à traduire par le corps son rapport à l'espace, à la couleur, à la matière et aux objets insolites. Son parcours croise aussi bien celui d'acrobates que de chorégraphes et metteurs en scène.

AGNÈS JOESSEL - comédienne.

Elle retrouve Julie Bérès comme interprète dans *Notre besoin de consolation* après avoir joué dans *Où le Lapin me tuera* créé au Théâtre Paris-Villette.

MIKE HAYFORD - danseur

Iron mike est danseur hip hop depuis plus de 10 ans. Il apprend d'abord la break dance et se spécialise ensuite en pop-ping en 2001. Désormais, il travaille pour plusieurs compagnies de danse tout au long de l'année.

ÉRIC LAGUIGNÉ - comédien.

Après un diplôme d'ingénieur agronome, Éric Laguigné choisit le théâtre et entre en 1990 à Théâtre en Actes. Il rencontre entre autres Olivier Py (*La farce des dindons ; La femme canon ; La jeune fille, le diable et le moulin*).

David Ségalen Création sonore

Hugo Oudin Création lumières

Christian Archambeau Création vidéo

Mathias Baudry Scénographie

Juliette Barbier Plasticienne

Aurore Thibout Costumes

Lucas Manganeli Chorégraphie

3) Les figurants

Un travail de groupe sera mis en place avec des amateurs qui représenteront l'ensemble de la population dans le spectacle. Le groupe sera donc mixte. L'objectif est de créer un effet de masse sur le plateau, le sentiment d'une foule qui se déplace à l'unisson. Il n'y a donc pas de rôles définis ni de texte individuel à apprendre. La présence est une construction collective autour d'un travail d'expression corporelle. La partition écrite devra être apprivoisée par le groupe en présence de la metteur en scène et d'un chorégraphe.

III - Le sens de la pièce

1) « Qu'y a-t-il post-mortem ?

La question semble vieille comme le monde. Les croyances y ont répondu comme elles le pouvaient : réincarnations successives, paradis pour les uns, enfer pour les autres.

Sur un marché encore balbutiant mais dont les débouchés semblent aussi exponentiels que l'angoisse de la mort, les sociétés post-industrielles commencent à offrir de nouvelles réponses. Parfois réfrigérantes, comme la cryogénéisation, cette technique développée aux États-Unis, qui consiste à congeler les corps peu après la mort, dans l'espoir que ceux-ci puissent un jour être réanimés. Pourquoi pas ?

La création de *Notre besoin de consolation* part d'une recherche sur les enjeux contemporains de la bioéthique ; il s'agit de questionner le paysage d'une "humanité mutante", telle que la science commence à en dessiner les contours.

Les manipulations génétiques, le clonage, la fécondation in-vitro, sont d'ores et déjà à portée de main pour promettre une reproduction contrôlée, calibrée sur mesure ; tandis que des recherches déjà fort avancées sur le vieillissement des

cellules et la façon d'en stopper le mécanisme laissent entrevoir l'horizon d'une humanité immortelle ! Mais que serait la vie sans l'horizon de la mort ? La jeunesse est-elle le point de perfection humaine, et aime-t-on seulement ce qui est "parfait" ? L'homme dégagé de toute contrainte serait-il le stade final de l'intelligence humaine ? Ces questions éminemment philosophiques sont traduites dans un "scénario" où des personnages seront susceptibles de les incarner jusqu'à une certaine absurdité. Ce sera l'occasion de questionner le corps comme réceptacle de notre époque. En quoi le corps "à la carte", que l'on peut améliorer, transformer, louer, acheter, fabriquer, porte en lui la réalité d'un temps marqué par l'obsession néo-libérale du "toujours-plus" ? Le corps est-il devenu le marqueur indubitable du progrès, et la science le nouveau graal ? Une existence dont le temps serait illimité, ou pré-destiné, aurait-elle encore un quelconque sens ? C'est pourtant cet horizon que promet une société post-humaine, ou, comme on dit déjà, "trans-humaine". La hantise de la mort, telle qu'elle s'exprime aujourd'hui, en rêves d'immortalité comme en addictions technologiques, ne reflète-t-elle pas une peur de la vie ?

2) Un théâtre qui s'inspire du réel

Suite à un travail documentaire, nous avons collecté des informations historiques, juridiques, scientifiques ainsi que des faits-divers et des témoignages. Ce que nous avons découvert nous a profondément surpris : ce qui n'était encore que fantasme hier peut se réaliser aujourd'hui, comme l'histoire, par exemple, d'une citoyenne américaine qui a peur de perdre sa chienne Mody, et la clone en cinq exemplaires. Ces matériaux documentaires nous ont décomplexé et nous ont inspiré des personnages que nous n'aurions pas osé dessiner.

À partir de ce glanage, nous avons écrit plusieurs histoires inspirées de ces faits réels. Certaines nous parlent de ce qui est déjà possible, et d'autres de ce qui ne l'est pas encore. Toutes témoignent d'un espoir en la science comme remède à une souffrance ; toutes racontent une contre-partie à offrir au progrès : toutes ces histoires nous parlent d'une humanité qui peu à peu transforme son corps en marchandise.

Pour témoigner de l'ampleur de ce phénomène de société, dans notre "scénario", nous avons choisi d'entrecouper et d'entrecroiser des histoires autour de K, protagoniste emblématique de la pièce. K est un enfant né sous X qui ne peut connaître l'identité de son père, protégée par l'anonymat d'une banque de sperme. C'est cette difficulté d'exister sans connaître une partie de ses origines qui fonde sa recherche journalistique : il semble en effet que K mène une enquête qui interroge les possibilités nouvelles qu'offre la génétique. Son questionnement sur les avancées scientifiques et leurs dérives est le fil conducteur de notre spectacle. »

3) Comment en faire spectacle ?

Note d'intention de Julie Bérès : « Dans la lignée de mes précédentes mises en scène, j'imagine une sorte de fiction onirique dont la trame permettra d'évoquer, à la façon d'une ligne de tension souterraine, certaines des questions bioéthiques. Je m'efforce de donner forme à un théâtre sensoriel et suggestif. Il s'agit pour moi d'élaborer une composition où l'imaginaire des interprètes entre en interaction avec l'émotion qu'offrent la création sonore, les trouvailles scénographiques, les distorsions que permettent les projections de la vidéo et de la lumière. Nos coulisses et répétitions ressemblent à un vaste atelier. Pour nous, tout est "matériau", les objets, la lumière, l'image, les corps, les matières. Chaque élément est passé au tamis du sens. Comme des "indices", qui pointent en justesse et discrétion. Je crois profondément à l'expérimentation du plateau pour dégager une forme poétique et sensible. »

4) Un théâtre suggestif

« Nous voulons explorer les fantasmes qu'induit cette humanité rêvant de mutation. J'imagine une scène peuplée de corps stigmatisés soumis aux caprices d'individus transformés, améliorés. Un défilé de prothèses, des visages statufiés, des générations de vieillards à visages et corps juvéniles. Un monde d'enfants centenaires, où l'apparence ne permet pas de dissocier le père du fils, des femmes nonagénaires qui ressemblent à des poupées barbies... un monde de métamorphoses.

L'état des lieux des pratiques scientifiques, commerciales, culturelles liées à la bioéthique nous emmène vers un premier constat : tout semble lointain, irréel, démesuré. Comment lutter contre cette esthétique futuriste, froide, technologique ? Comment montrer cette valse vertigineuse du vivant et du mort ? Comment montrer du corps, du corps reproduit, du corps déchu, du corps parfait, efficace... en conservant une certaine poésie et un certain humour ? Nous cherchons des matériaux proches de ce corps manipulé à loisir et à délire : des matériaux qui respirent, vibrent, s'étirent, se rident, se déchirent, s'"orificent", mentent et se reproduisent ; des lycras semblables à des peaux, des ouates nerveuses, des latex translucides, du film étirable si brillant qu'il semble mouillé, de la maïzena – pâte malléable et cartilagineuse. Nous interrogeons des objets, des surfaces, des matières qui racontent cette folie de transformation, de perfection et qui s'apparentent aussi à leur manière au corps du dedans ou du dehors : des éléments qui ont « qualité » de corps (corps prothèse, corps image, corps vêtement...).

Dans ce "théâtre suggestif", nous accompagnons le spectateur dans une quasi-rêverie, sans trop en dire. Nous jouons des miroirs aux rayons X, des poupées qui poussent, d'un foie qui se caresse comme un enfant, d'une enfant démultipliée, d'une mère à vif comme écorchée, d'une amante congelée. Nous restons toutefois vigilants à ne pas créer un monde peuplé de chimères ou de créatures à la Jérôme Bosch...

L'usage de la vidéo, loin d'être "décoratif", participe pleinement à la dramaturgie sensible de cette pièce. Elle intervient pour "figurer" les métamorphoses des "personnages", leurs fantasmes et le « floutage » de leurs perceptions : projections d'yeux géants sur des ballons qui envahissent l'espace et observent, visage projeté qui s'évapore sur un écran de fumée, coeur projeté à la place d'un visage...

Nous tentons aussi de mettre le spectateur à l'expérience du trouble du vrai et du faux... Pour ce faire, nous flirtons avec la limite précaire qui existe entre les deux. Du vrai qui ne s'assume pas comme tel et du faux plutôt trompeur, du vrai qui dissimule sa vie, du vrai qui se maquille... des grappes de seins et des membres en cire par exemple, ou des organes gelés dans de la glace... Et un sculpteur nous a aidé, à "cloner" la circassienne Virginie Frémaux, en sept exemplaires. Pour réussir à créer ce trouble, nous allons contre la fonction première, déterminée et connue d'un matériau, contre son usage normal, unique. Nous cherchons sa "polyphonie".»

5) Une scénographie en perpétuel mouvement

Le travail scénographique dessine un espace à plusieurs peaux, qui se transforme. En premier lieu, l'évolution et les mouvements de la scénographie déplacent nos interprètes et nos « clones » : les corps y sont en lévitation, glissants, fragmentés, en mouvement permanent ou en immobilité trop longue. Naît alors un espace qui parle d'instabilité, de déséquilibre, ou encore nous offre des points de vue presque « cubistes » : simultanément dedans et dehors, de face et de profil, en haut et en bas, etc.... Cet espace paradoxal n'offre pas de repos. Espace de jeu, boîtes à agencement variable, volume permettant la multiplicité et l'entrecroisement des plans, plan incliné offrant une frontalité à plusieurs niveaux, dans la verticalité et la profondeur, permettant le surgissement et le dévoilement. Plan sur plan, l'écriture du spectacle va ainsi résulter d'une dynamique de montage, avec des images simultanées, des fondus-enchaînés, des effets d'optique et une sorte de cinéma monstrueux où l'imaginaire du spectateur sera assidûment sollicité.

6) Le travail sonore

Nous accordons une grande importance aux techniques sonores. Qui nous parle ? D'où nous parle-t-on ? Sommes nous dans le temps réel de l'acteur qui semble nous adresser la parole, ou dans un jeu d'illusions sonores ? (voix transformées, voix off, voix synthétisées, voix enregistrées...). Nous superposons des temporalités, en juxtaposant des espaces spatio-temporels a priori incohérents. Nous ouvrons avec cette création une nouvelle recherche autour du play back, du pré-enregistré, toujours avec ce souci de perdre le spectateur entre le vrai et le faux, de l'inciter à croire au vrai pour s'apercevoir que c'est en réalité du faux. Nous imaginons une post-humanité sonore où les émotions seraient préenregistrées, où les corps mannequins, "nos" clones, seraient des sources sonores, le son donnant ainsi vie à un

corps figé. Nous associons des troubles visuels et auditifs pour déréaliser ou "sur-réaliser" une situation de théâtre, allant jusqu'à imaginer un "opéra cyborg" où la voix et le chant pourraient naître d'êtres qui ne sont "ni choses ni personnes".

IV - Les sources d'inspiration de Julie Bérés

Stig Dagerman

«Il est connu en France pour deux romans : *Le serpent et L'enfant brûlé*. Ce dernier, publié dans la collection L'imaginaire, chez Gallimard, laissait deviner, derrière un style froid et sans pathos, une âme complexe et tourmentée, écorchée vive et désespérée. Cette histoire, un peu mélodramatique mais toute en nuances, d'un adolescent amoureux de la maîtresse de son père (précisons que la mère est morte au début du livre) donnait de l'existence une vision bien noire, un peu bergmanienne (parce qu'il est suédois, on ne manque pas de comparer Stig Dagerman au cinéaste, seul ambassadeur, malgré Strindberg, de la culture suédoise dans le monde, mais on admettra que ce roman n'est pas si éloigné de l'univers d'un Bergman), avec ses silences, ses malentendus, cette rage de vivre et cette impuissance, justement, pour l'adolescent, à vivre réellement.

De rage de vivre, il en est question dans ce petit, tout petit livre, qui ne comporte qu'une vingtaine de pages. C'est un essai, les dernières lignes, ou du moins ce qui compterait parmi les dernières lignes d'un auteur mort prématurément, dans la force de l'âge : il s'est suicidé. De fait, cette vingtaine de lignes n'aurait pu être conçue à une autre période de la vie : si Stig Dagerman se veut revenu de tout, désespéré, il n'en est pas pour autant blasé et la rage qu'il met à vouloir démontrer l'absurdité de son existence montre au contraire une profonde exigence : «Pour moi, ce n'est pas le devoir avant tout mais : la vie avant tout.» On ne mesure bien le désespoir qu'à l'aune des attentes qui l'ont précédé. L'auteur était de ceux qui ne se contentent pas, ne peuvent pas se contenter de "vivre pour rien" : ce que d'autres, pourtant, sagesse ou simple refus de «se prendre la tête», appelleraient "vivre, tout simplement". Sa présence ici-bas lui devait être comptée, justifiée.

L'absence d'une telle nécessité fait tout le sujet de ce livre : «Je suis dépourvu de foi et ne puis donc être heureux, car un homme qui risque de craindre que sa vie ne soit qu'une errance absurde vers une mort certaine ne peut être heureux.» Tout cela n'est pas bien gai et peut paraître un peu facile, voire complaisant. Mais après cette ouverture, Stig Dagerman resserre le débat autour de thèmes, sinon moins vagues, en tous cas plus porteurs, tels que la liberté. Ici, le paradoxe se joint à un art consommé de la maxime : «Mais la liberté commence par l'esclavage et la souveraineté par la dépendance. Le signe le plus certain de ma servitude est ma peur de vivre. Le signe définitif de ma liberté est le fait que ma peur laisse la place à la joie tranquille de l'indépendance.» Etc.. On pourrait le citer jusqu'au bout : la faiblesse même de son argumentation, liée au fait, certainement, que

l'auteur cherche moins à convaincre qu'à exhaler sa plainte, donne à ce livre-testament toute sa beauté. *Notre besoin de consolation* fait partie de ces textes dont la démonstration, finalement, importe peu, mais que l'on peut prendre plaisir à lire par bribes, chaque phrase offrant de quoi méditer.» *Sylvain Bonnafoux*

<http://www.fluctuat.net/livres/chroniques/consolation.htm>

Les articles et faits divers

K s'intéresse à des personnalités issues de l'actualité, telles que Linda Avey, fondatrice de l'entreprise américaine 23 & me, une société de décodage génétique, basée dans la Silicon Valley ; Raymond Martinot, ancien chargé de cours à la Faculté de médecine de Paris, un pionnier de la cryogénisation ; Ole Schou, directeur de Cryos, la première banque de sperme au monde basée au Danemark ; Jaime Wallace, citoyenne américaine, qui milite pour l'autorisation du clonage reproductif ; le docteur Pathel, directrice d'une clinique indienne basée à Anan, spécialisée dans les mères porteuses. K convoque ces personnalités dans son espace mental. Il invente des situations et des dialogues, rencontre ceux qui deviennent ainsi ses "personnages" et les met en relation. Nous circulons, durant la pièce, entre des faits réels et les fantasmes qu'inspire cette réalité à K.

Jaime Wallace, *Clonage et deuil*

«Nous sommes partis d'une interview parue en 2007 dans Le Monde. Jaime Wallace y explique, après le suicide de sa fille de 27 ans, Carrie, avoir "décidé de tout mettre en oeuvre pour la ressusciter" : "Plus précisément, j'espère faire naître un jour un enfant qui sera la réplique exacte de Carrie, son clone. Pour cela, j'ai demandé au médecin légiste de conserver les fragments de foie de ma fille prélevés lors de l'autopsie, dont on a extrait le noyau d'une cellule contenant son ADN". À la lecture de cette interview, nous avons imaginé, avec un sculpteur plasticien, "cloner" sept fois en grandeur nature l'interprète circassienne qui "incarne" la figure de Carrie. Jaime Wallace a-t-elle le droit de vouloir cloner sa fille qui a choisi de se suicider ? Le clonage nous donne-t-il la possibilité de devenir propriétaire de l'apparence des autres ? Un corps et son visage suffisent-ils à remplacer une personne ? Le clonage rend-il le deuil plus supportable ?

Le Docteur Martinot, *Rêve de l'immortalité*

Le docteur Raymond Martinot, médecin français pionnier de la cryogénisation, a congelé sa femme après sa mort. Quelques années plus tard, à la demande de son père, le fils du docteur Martinot l'a à son tour "enterré" dans le congélateur, à côté de sa femme. Après plusieurs années de poursuites judiciaires concernant ce mode de sépulture, une panne d'électricité (endommageant les corps congelés) a mis fin au rêve du Docteur Martinot. Pour aborder cette histoire, nous avons pris comme canevas la transcription d'un entretien avec Raymond Martinot réalisé au milieu des

années 80 par Miriam Stoppard ; diffusé à l'époque par la télévision anglaise dans le cadre d'une série d'émissions médicales appelée "Where There's Life" [Tant qu'il y a de la vie]. Le docteur Martinot y confie son rêve de voir un jour une humanité définitivement débarrassée de la mort...

Le Business de l'ADN

Un article du Monde publié en juin 2008 présente une société américaine, 23 & me, qui propose de décoder notre ADN pour 399 dollars. Plus d'une trentaine de maladies héréditaires peuvent ainsi être génétiquement dépistées. On peut également y lire ses prédispositions comportementales. Les services de cette société sont accessibles à tous, via internet. 23 & me est une société privée dont les ambitions et l'évolution sont en plein essor. Nous sommes partis d'une interview de Linda Avey, une des fondatrices de 23 & me, jeune femme décomplexée qui rêve des possibilités offertes par sa société au monde du travail : « On le sait, beaucoup d'entreprises recrutent avec des tests de Q.I.... Alors pour quoi cela ne se ferait-il pas avec la génétique ? ».

Les mères porteuses, un métier d'avenir

Nous sommes entrés avec 23 & me dans le monde de l'entreprise. Nous avons décidé de poursuivre l'exploration des implications économiques de ces avancées biologiques et scientifiques. Nous nous sommes rendus dans la clinique du Docteur Patel à Anan, en Inde où la "gestation pour autrui" est rémunérée. Pour 7500 euros, soit l'équivalent de 15 ans de salaire, des femmes indiennes portent des enfants d'occidentales, qui, pour des raisons médicales mais parfois aussi par convenances personnelles ne peuvent le faire. Un véritable commerce se met en place, épousant les contours de la fracture Nord/ Sud. Nous nous sommes procurés un contrat que ces cliniques privées proposent à leurs futures mères porteuses. Nous donnerons également à entendre les paroles de ces femmes qui enchaînent plusieurs grossesses bien souvent pour subvenir aux besoins de leur famille, et transforment leur ventre en véritable outil de travail.

Cryos, l'eugenisme discret

Cryos, entreprise située à Aarhus au Danemark, est par son chiffre d'affaire la première banque de sperme au monde. Une de ses particularités est de mettre en ligne et à disposition du public un catalogue réputé de donneurs anonymes en majorité blonds aux yeux bleus. Nous avons rencontré Ole Schou le directeur de Cryos, homme fier d'être à l'origine d'un véritable engouement mondial pour le sperme scandinave. Qui paie peut se procurer du sperme "viking". Le fantasme d'une race aryenne est-il encore d'actualité ? Le choix de l'origine de son enfant est-il une pratique pleine d'avenir ?

Le bébé parfait, une anticipation ?

Nous supposons une humanité totalement encadrée par le génie génétique où l'on n'aurait plus besoin de rapports physiques pour concevoir un enfant, et où le hasard, qui préside

à toute naissance, n'aurait plus aucune place. Nous avons imaginé un homme et une femme devant un écran d'ordinateur. Ils choisissent les critères en amont de la conception de leur futur enfant (le sexe, le niveau d'intelligence, l'option adolescence tranquille)... Peut-être pas si lointaine et absurde que ça, cette marchandisation extrême du vivant, cette maîtrise absolue de la science sur la conception, où toute chose, y compris la naissance, auraient un coût de fabrication. « L'enfant qui rembourse lui-même l'emprunt quand il sera grand... L'enfant qui se rembourse ? Pourquoi pas ? C'est peut-être un moyen d'avoir conscience de la valeur de la vie... »

Depuis longtemps déjà

Afin de donner à ressentir l'évolution vertigineuse de la recherche de ces dernières années et l'impression d'irréalité de certaines de ces avancées, nous avons collecté des faits, sous forme d'une énumération, témoignant des progrès technologiques et scientifiques de nos sociétés. Puis nous avons choisi de remonter dans le temps et de faire de cette énumération une « déchronologie », pour donner à entendre en quoi la situation actuelle pouvait être l'héritière d'une certaine tradition occidentale.

V - Réflexion autour des thématiques abordées dans le spectacle

Dans le cadre de la fête de la science, un débat est organisé le jeudi 21 octobre à 20h à l'Hexagone : « La filiation dans notre nouvelle relation au corps humain. ». L'entrée est gratuite et ouverte à tous, mais nous vous conseillons de réserver au 04 76 90 00 45.

Les nouvelles techniques de procréation, les connaissances de plus en plus fines des "mécanismes" du vivant viennent heurter les visions traditionnelles de la filiation. Comment chacun, non spécialiste, peut-il construire son point de vue dans la complexité des approches philosophiques, biologiques, médicales, juridiques, individuelles, familiales et collectives ?

Avec :

Jean-François Peyret, auteur, traducteur et metteur en scène de théâtre. Il enseigne à l'université Paris III, Sorbonne Nouvelle. Depuis 2003, il est metteur en scène en résidence à l'IRCAM où il prépare une pièce qui traitera de la question de la filiation aujourd'hui. Pour ce projet, il travaille avec des médecins, biologistes, psychanalystes et juristes.

Julie Berès, metteuse en scène du spectacle *Notre besoin de consolation* présenté la veille. Elle a déjà participé à un échange public avec Jean-Yves Goffi, professeur de philosophie à l'UPMF Grenoble dans le cadre des Rencontres-I 2009. Elle s'intéresse aux mutations du corps et de notre humanité.

Joël Lunardi, professeur des universités, directeur du laboratoire de biochimie et génétique moléculaire du CHU de Grenoble (département génétique), responsable de l'enseignement de biochimie et génétique moléculaire à la faculté de médecine de Grenoble.

Anne-Sophie Brun du groupe de recherche "droit et sciences" du centre de recherches juridiques de Grenoble (UPMF).

Le débat sera animé par **Thierry Ménissier**, maître de conférence en philosophie politique à l'université Pierre Mendès France et président de la Société alpine de philosophie (SAP).

Intervenants à préciser.

Table ronde organisée dans le cadre de la Fête de la science 2010 dont le thème est «biodiversité-bioéthique» et en partenariat avec le CCSTI - La Casemate Grenoble et la Société alpine de philosophie.

VI - Pistes pédagogiques :

1) Pistes pour lycéens et étudiants :

Travail autour du livre de Stig Dagerman : travail sur le texte ou travail autour de l'adaptation des Têtes raides <http://www.youtube.com/watch?v=cgSDIVzEgGI>

- **Lien entre le texte et le spectacle** : dans la mesure où Dagerman est seulement une source d'inspiration, nous ne pouvons pas envisager un module qui traiterait du passage à la scène. Par contre, on peut faire un travail de recherche autour des liens logiques que nous pourrions faire entre le texte et le spectacle (quelques exemples puisés à l'extrême) : <http://www.prise2tete.fr/forum/viewtopic.php?id=6927> ou à l'achat aux éditions Actes Sud]

- **Module philosophique** : étudier la relation à la mort et le sens donné à la vie

- **Travail autour du théâtre politique ou plutôt des théâtres politiques** : l'œuvre de Julie Bérés est entièrement tournée vers une volonté de s'inscrire dans les grands débats politiques ou de société du monde contemporain. Ce n'est pas la seule à l'avoir fait.

- **Proposer un exposé autour de quelques grands noms du théâtre politique** (de Voltaire à Brecht, Mouawad...)

- **Comparaison entre le théâtre politique du XX^e siècle** (Brecht, Pasolini) **et le théâtre politique des Lumières et du XIX^e** (Voltaire, Hugo, Buchner)

- **Travail autour du travail de Julie Bérés** :

<http://www.lescambrioleurs.fr/Videos.html> (vidéos de Sous les visages assez révélatrices) : par exemple sur le théâtre de l'absurde (les vidéos de *Sous les visages* fait penser par exemple à Beckett)

- **Débat sur la bioéthique** le lendemain de la représentation avec Julie Bérés et d'autres intervenants : possibilité de travailler autour de ce débat et des faits divers présentés dans le dossier ci-dessus.

- **Exposés sur les différents faits divers** présentés ci-dessus.

- **Possibilité de visionner et d'analyser le film *Bienvenue à Gattaca*** de Andrew Niccol.

Synopsis : Dans un monde futur, on peut choisir le code génétique des enfants. Gattaca est un centre d'études et de recherches spatiales pour des gens au patrimoine génétique impeccable. Jérôme, candidat génétiquement idéal, voit sa vie détruite par un accident tandis que Vincent, enfant naturel, donc au capital génétique "imparfait", rêve de partir pour l'espace. Chacun des deux va permettre à l'autre d'obtenir ce qu'il souhaite en déjouant les lois de Gattaca.

2) Pistes pour collégiens :

- **Que cache le titre du spectacle** de Julie Bérès :

Notre besoin de consolation ? De quoi et pourquoi l'être humain a-t-il besoin d'être consolé ?

- **Travail autour de l'écoute de l'adaptation du texte** de Stig Dagerman *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* par les Têtes Raides :

<http://www.youtube.com/watch?v=cgSDIVzEgGI>

Il est conseillé de faire écouter au moins une fois la chanson intégralement (durée environ 20 minutes) afin d'amener les élèves :

- **A verbaliser les émotions ressenties.**

- **A lister les mots souvent entendus et répétés.**

- **A ressortir le thème essentiel.**

- Le professeur pourra choisir un extrait de la chanson accessible en 3^e pour aller plus loin dans l'analyse du texte.

- **Comparer la musique choisie par les Têtes Raides et le contenu du texte de Stig Dagerman.** Quelles remarques pouvez-vous faire ?

- **Recherche dans l'actualité de faits divers** mettant en avant la bioéthique, et les avancées scientifiques dans le domaine du devenir du corps humain.

- **Réflexion sur le refus de vieillir et le refus de mourir** dans nos sociétés contemporaines qui conduisent nos savants à des quêtes extrêmes.

- **Réfléchir sur la quête de l'éternel jeunesse** : qu'est-il possible de faire pour rester jeune aujourd'hui ? (cryogénisation, chirurgie esthétique, manipulation génétique etc) Pourquoi cette quête ? D'après vous, qu'est-ce qui pousse les scientifiques à mener toujours plus loin leurs recherches ? Qu'est-ce qui pousse les individus à accepter et à encourager ces avancées scientifiques ?

- **Débat entre les élèves à partir des différents points de vues avancés** : pour ou contre cette quête ? L'enseignant incitera les élèves à amener des réponses argumentées.

- Selon vous, la jeunesse est-elle le point de perfection humaine ?

- **Imaginer le corps humain en l'an 3010** sous différentes formes : description littéraire, dessin, montage

photos etc. Puisque l'humanité rêve de mutation, comment imagineriez-vous les métamorphoses de l'être humain de demain ? Au niveau de l'image de la famille : pourrions-nous distinguer le père du fils, la grand-mère de la mère et de la fille ? etc

- **Travail en inter-disciplinarité français et Arts plastiques**

Travail de création sur la naissance d'un être à partir :

- d'un objet (ordinateur, calculatrice, trousse, boîte à musique, guitare etc)

- d'un arbre, d'une fleur, plante, pierre etc

Chacun imaginera le personnage caractéristique sorti de l'objet (ou autre) choisi.

Dossier réalisé avec l'aide du dossier de production de la Cie Les Cambrioleurs.



N°26 **t h é â t r a l** magazine

Septembre-Octobre 2010

Julie Bérès : *notre besoin de consolation*

Après *Sous les visages*, Julie Bérès revient avec une nouvelle proposition. *Notre besoin de consolation* s'interroge sur le rôle de la science et de la médecine dans l'appréhension du corps aujourd'hui. Un spectacle pour lequel elle a rencontré des mères porteuses en Inde, a interviewé au Danemark Ole Schou le directeur de Cryos, une des plus importantes banques de sperme...



"Depuis une cinquantaine d'années, on s'est habitué à une science qui ne permettait pas seulement de nous soigner mais aussi de nous améliorer. On entend parler de plus en plus des nouvelles technologies, des mères porteuses, des bébés in vitro, du clonage et on voulait explorer la place de la consolation qu'avaient pu prendre dans nos vies la science et la médecine. Avant, c'était la religion qui nous promettait une éternelle jeunesse, de ne pas souffrir, et quelque chose après la mort. C'est un progrès et paradoxalement, est-ce qu'il n'y a pas le danger d'un réel marchandage du corps ? " Ce qui l'intéresse, c'est le paradoxe, "comment se déplacent les valeurs. Une mère porteuse indienne gagne à peu près 5000 euros, ce qui représente 15 ans de salaire pour elle, alors qu'une américaine touche de 70.000 à 90.000 euros. Si on prend le clonage, qui devrait être autorisé d'ici une cinquantaine d'années d'après tous les scientifiques qu'on a rencontrés, c'est renoncer à l'expérience de l'unicité et du hasard sur le plan génétique".

Le spectacle plonge le public dans l'espace mental d'un chercheur en train de faire une enquête. "Il y a beaucoup de mani-

pulations d'objets, transformables, malléables, de la vidéo, un créateur sonore, un compositeur. Pour le clone, on a un sculpteur qui travaille de façon hyperréaliste et va sculpter le corps de l'interprète circassienne".

La difficulté, c'est de trouver l'émotion. "On est parti de témoignages de faits divers. Pour le clonage, on en parle sous la forme d'une mère qui veut cloner sa fille qui s'est suicidée. L'une a choisi de se donner la mort et l'autre veut passer au-dessus de sa volonté par le clonage. Il faut réussir à trouver un juste équilibre entre ce qui est de l'ordre du sensoriel et ce qui est de l'ordre informatif".

HC

Notre besoin de consolation, de Julie Bérès

5 au 8/10 : Le Quartz. 14 et 15/10 : Le Granit. 19 et 20/10 : L'Hexagone. 3 au 5/10 : Le Volcan. 9 au 13/11 : Théâtre de la Ville. 19/11 : Les Théâtrales Charles Dullin. 30/11 : Le Fanal. 6 au 14/01/2011 : Le Théâtre Romain Rolland. 20/01 : Le Parvis. 25/01 : Le Théâtre de la Madeleine. 3 au 5/02 Théâtre Garonne. 9 et 10/02 : Le Carreau. 15 au 17/02 : L'Espace des Arts. 4 au 6/05 : Le Maillon. 10 au 13/05 : Comédie de Reims